



HAL
open science

Aurélien Robert. Épicure aux enfers. Hérésie, athéisme et hédonisme au Moyen Âge . Paris, Fayard, 2021, 367 p.

Julie Giovacchini

► **To cite this version:**

Julie Giovacchini. Aurélien Robert. Épicure aux enfers. Hérésie, athéisme et hédonisme au Moyen Âge . Paris, Fayard, 2021, 367 p.. Cahiers philosophiques, 2022, 165, pp.103-105. 10.3917/caph1.165.0105 . hal-04463900

HAL Id: hal-04463900

<https://hal.science/hal-04463900>

Submitted on 17 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Aurélien Robert. *Épicure aux enfers. Hérésie, athéisme et hédonisme au Moyen Âge*. Paris, Fayard, 2021, 367 p.

Julie Giovacchini

DANS **CAHIERS PHILOSOPHIQUES** 2021/2 (N° 165), PAGES 103 À 105
ÉDITIONS **VRIN**

ISSN 0241-2799

ISBN 9782711660179

DOI 10.3917/caphi.165.0105

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2021-2-page-103.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Vrin.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

NOTE DE LECTURE

Aurélien Robert

Épicure aux enfers.

Hérésie, athéisme et hédonisme au Moyen Âge

Paris, Fayard, 2021, 367 p.

La contextualisation historique d'un philosophe, d'une école philosophique ou d'un phénomène philosophique est un moment analytique important et nécessaire. Pourtant, elle est parfois mal reçue par les philosophes de profession, qui ont une tendance lourde à abstraire la philosophie de son historicité. En témoigne récemment la réception, très contrastée et parfois négative, d'un autre ouvrage d'histoire de la philosophie très important, *L'Événement Socrate* de P. Ismard en 2013. Souhaitons donc pour commencer au très beau, au très important livre d'Aurélien Robert le succès et l'attention qu'il mérite au sein de la communauté philosophique française.

Le livre d'A. Robert aborde le problème de la *damnatio* épicurienne au Moyen Âge à partir de la notion d'hérésie : il renvoie dès l'introduction aux travaux de Alain Le Boulluec, qui tranchèrent en leur temps avec l'approche confessionnelle de cette notion, montrant que l'hérésie est avant tout le nom donné à ce qui n'est pas devenu l'orthodoxie. Par ce biais, en filigrane parfois, on retrouve tout le paradoxe de la réception épicurienne, qui a pu aller, comme le montre très bien l'auteur, de la critique d'une concurrence culturelle entre les jardins épicuriens et les premiers cercles chrétiens – ce qu'on a pu appeler dans l'historiographie récente la lecture paulinienne de l'épicurisme –, jusqu'à l'anathème hérésiologique.

Cet anathème fonctionne en réalité par projection : il permet d'appliquer une partition très confessionnelle du monde, entre orthodoxes et hétérodoxes, là où, comme le démontre l'ouvrage d'A. Robert, la réalité offre plutôt un nuancier de gris, et montre des manœuvres posthumes d'appropriation ou d'expropriation progressives : qualifier Épicure d'hérétique est surtout une façon négative de valider l'orthodoxie chrétienne, lui reconnaître une forme de sagesse ou de grandeur morale, une façon d'enrichir la compréhension chrétienne du monde.

Sur la notion même d'hérésie, l'ouvrage d'A. Robert est, de façon plus inattendue, au-delà du cas spécifique de l'épicurisme, l'occasion de poser dans la première partie quelques éléments analytiques bienvenus qui montrent l'enracinement de la posture hérésiologique dans le sectarisme antique. L'auteur explique comment les écoles philosophiques païennes ont créé les conditions

d'une floraison hérétique à partir de leur très fort besoin d'identification, aussi bien diachronique (inscription discursive de la secte dans une histoire de la philosophie) que synchronique (distinctions doxographiques permanentes avec les sectes concurrentes). La chasse aux hérétiques, sous forme d'épuration des dissidents dont il convient de se démarquer, est un héritage direct de la sociologie philosophique de l'Antiquité, et se pratique dans le cas de l'épicurisme au sein même du Jardin historique. Toute *kakophonia* des opinions est déjà une catastrophe pour les écoles philosophiques – la philosophie ayant d'emblée une vocation « catholique » qu'on a toujours tendance à édulcorer.

Une inflexion importante se produit à la période médiévale, au moment où se vulgarise l'identification biblique de l'épicurien et de l'hédoniste (identification concentrée dans l'adage « mangeons et buvons car demain nous mourrons »); l'épicurien devient alors une figure repoussoir qui se réincarnera bien plus tard dans celle du libertin. L'épicurien est à présent l'autre du croyant, et la dénonciation de l'hérésie connote une méfiance face à ce qui n'est plus perçu seulement comme une posture individuelle, mais comme un véritable agenda politique. Un trait remarquable et mis en valeur par le livre d'A. Robert dans sa II^e partie, est que cette dénonciation se retrouve, quasiment à l'identique, dans les trois monothéismes : christianisme, judaïsme, islam : « la catégorie de l'épicurien hérétique [est] la mieux partagée du monde » (p. 74).

A. Robert propose dans la III^e partie du livre de nombreux éléments, au-delà des lieux communs hérités de cette lecture biblique, de compréhension philosophique et théologique pour élucider les causes de cette ambivalence entre une incompatibilité revendiquée entre l'épicurisme et la culture médiévale chrétienne, et la fascination exercée par le personnage d'Épicure lui-même auquel on reconnaît une nature de sage, et dont la doctrine ne paraît pas univoquement haïssable; parmi ces causes théoriques de rejet on relèvera notamment le déisme abstrait et l'anti-providentialisme, la question de la mortalité de l'âme ou mortalisme, la morale sexuelle. La question du mortalisme est notamment traitée dans le cadre de l'étude du renouveau de la prédication populaire, et de la « théologie des vanités » qui la nourrit, à la charnière des XII^e et XIII^e siècles.

Dans cette histoire longue de la réception médiévale de l'épicurisme, certains protagonistes sont particulièrement décisifs. Ainsi de Dante, auquel est consacré le chapitre IX, chapitre qui nous a paru particulièrement remarquable en ce qu'il souligne à merveille la subtilité de la position du poète florentin vis-à-vis de l'héritage antique, et qu'il la situe au sein d'une ambiguïté plus générale qui conduit selon A. Robert les lettrés médiévaux à osciller entre deux figures de l'épicurien : la figure du pourceau, hédoniste et jouisseur, athée et damné, et celle du doux penseur dont la sagesse est idéalisée et reconnue. On adoucira peut-être légèrement la lecture d'A. Robert, qui surligne des tensions à la limite de la contradiction dans les reprises dantesques de l'épicurisme, là où l'on peut surtout retrouver la trace d'un traitement différencié semblable à celui que Dante propose finalement pour tous les philosophes de l'Antiquité. Dante écrit juste avant la redécouverte bibliologique du patrimoine grec, sa lecture est une lecture de seconde main, très latinisée, tributaire notamment de Cicéron et de Boèce qui proposent eux-mêmes une lecture très critique et dialectisée de l'épicurisme.

Mais il n'en reste pas moins que cette ambivalence est réelle, qui conduit à distinguer, comme le fait explicitement Jean Gerson (p. 183-184), le sage historique de sa caricature créée pour l'édification populaire, et mérite l'examen sérieux qu'en propose A. Robert notamment dans la IV^e partie de l'ouvrage. L'auteur y montre que cette réhabilitation parallèle d'Épicure, effectuée par les savants au moment même où les prédicateurs condamnent la figure de l'épicurien à la *damnatio*, parcourt la production intellectuelle médiévale depuis le XII^e siècle au moins et prépare en réalité la soi-disant redécouverte de la Renaissance.

Savoureuse est également la V^e partie de l'ouvrage consacrée au traitement médiéval de la morale sexuelle épicurienne. Il s'agit là d'un des aspects peut-être les plus malmenés et caricaturés de l'éthique épicurienne – et A. Robert montre par son étude que sur ce plan, les témoignages médiévaux sont en réalité plus fins que les lectures modernes parce qu'ils ont su reformuler au sein même de l'épicurisme, pour mieux la critiquer, une tension qui est réelle et qui est un point contradictoire de la doctrine. Le chapitre XIII, consacré à la lecture médicale des thèses épicuriennes sur la diététique sexuelle, en particulier au sein de l'école de Salerne, est riche d'enseignement sur la bienveillance des savants médiévaux pour un certain épicurisme envisagé comme ascèse, au point que le rigorisme prêté à Épicure lui est même parfois reproché, au profit de doctrines diététiques supposées plus favorables au plaisir. Que l'ascèse radicale prêtée au philosophe du Jardin corresponde ou non à une réalité historique, on ne peut qu'être frappé de la régularité avec laquelle il est sollicité et mentionné dans les textes médicaux et physiologiques cités par A. Robert ; si l'épicurien est aux Enfers, Épicure est quant à lui une source permanente pour les penseurs médiévaux du corps et de la santé.

Le plus grand acquis de cet ouvrage dense, riche, fort bien écrit et pour tout dire passionnant, est qu'il met un terme probablement définitif à la lecture hagiographique qui fait de la redécouverte du manuscrit de Lucrèce par Poggio Bracciolini un point de départ de la lecture européenne de l'épicurisme : « le retour d'Épicure à la Renaissance est un mythe » (p. 311). A. Robert démontre sans retour possible que l'épicurisme antique est un objet bien identifié, bien saisi et subtilement analysé dès le début de la période médiévale, et que la Renaissance ne doit pas être en cette matière envisagée comme une rupture décisive, mais comme une étape au sein d'une route déjà longue. Si le renouveau bibliologique déjà évoqué renouvelle, par un accès plus facile au texte original, la compréhension de la doctrine épicurienne, il ne la crée pas de toutes pièces ; la lecture de Lucrèce à partir du XV^e siècle se produit dans un monde déjà imprégné de doctrine épicurienne, et s'inscrit dans un paysage intellectuel qui est déjà un paysage de réception et non d'invention. C'est un gain historiographique important, appuyé sur une documentation incontestable, et nous espérons que cet apport majeur aux études épicuriennes françaises recevra à ce titre tout l'écho qu'il mérite dans le milieu académique mais aussi – et peut-être surtout – au sein du grand public cultivé.

Julie Giovacchini

Centre Jean Pépin – UMR8230 CNRS-ENS-PSL